



Agreste Pays de la Loire



Mars 2015
version corrigée le 23/03/2015

Bilan de l'année agricole 2014 en Pays de la Loire : des produits impactés par l'embargo russe

L'année 2014 est marquée par une très bonne récolte régionale en grandes cultures, avec des cours des céréales et oléagineux globalement en baisse. L'offre abondante en légumes surpasse la demande. Seuls les légumes de serre retrouvent une conjoncture favorable au dernier trimestre. Les récoltes de pommes et de poires sont de qualité, mais la concurrence européenne pèse sur les cours. La récolte viticole retrouve un niveau correct. Suite au retour sur le marché des vaches de réforme, abattages et production de viande bovine progressent. Une collecte élevée et un prix du lait baissier au dernier trimestre caractérisent la campagne laitière. Dans un marché européen très concurrentiel, le cours moyen annuel du porc est en baisse sensible. Les abattages de volailles se développent dans un contexte de réduction des prix pour les producteurs.

Economie internationale

En 2014, l'économie mondiale est confrontée à une zone euro en souffrance, à une chute des prix du pétrole et à l'intensification des tensions géopolitiques (Ukraine, Moyen-Orient). L'économie américaine poursuit son redressement, le Japon est à nouveau en récession, tandis que la zone euro affiche une croissance atone et une inflation au plus bas. Les économies émergentes continuent de

progresser plus lentement que précédemment, ralentissant notamment en Chine, au Brésil et en Russie. Les échanges commerciaux stagnent au premier semestre. Fin janvier, la Russie décide d'un embargo sur le porc suite à des cas de peste porcine en Pologne et en Lituanie. Début août, elle décrète un embargo d'un an sur les produits alimentaires européens, en représailles aux sanctions qui la visent

pour son rôle dans le conflit ukrainien. Cet embargo concerne particulièrement la viande, le poisson, les produits laitiers et les fruits et légumes. La Commission européenne met alors en place des mesures d'urgence afin de gérer les éventuels excédents qui, en ne trouvant plus leur place sur le marché russe, font chuter les cours.

Météorologie : 2014, une grande douceur

Début 2014, le temps s'inscrit dans la continuité du dernier trimestre 2013 : les mois de janvier et février, très pluvieux, permettent à eux seuls d'obtenir des cumuls largement excédentaires. La pluviométrie du trimestre représente un peu plus de la normale pour les secteurs les moins arrosés, dans le nord de la région, et près de deux fois la normale au sud, principalement sur le littoral. La douceur est remarquable avec très peu de gelées et des températures excédentaires. Malgré les pluies et grâce au mois de mars, les durées d'insolation du premier trimestre

présentent des gains notables avec un soleil plus généreux au Nord qu'au Sud. Au second trimestre le nord-est de la région est le plus arrosé, tandis que les côtes reçoivent un peu moins d'eau que la normale. Le mois de juin est marqué par une quinzaine chaude et sèche, entre deux épisodes orageux. Un assèchement rapide des sols superficiels enclenche des arrêtés préfectoraux de limitation de prélèvement en milieu naturel, mais les fortes pluies du dernier week-end, en particulier près des côtes, apportent un répit bienvenu. Juillet est chaud, sans excès, avec de nombreux

orages mais beaucoup de soleil sur les côtes. A l'inverse, le mois d'août est arrosé, frais, avec un ensoleillement timide, en particulier sur le littoral. Le mois de septembre est exceptionnel à tous points de vue : la chaleur est constante tout le mois, le nombre de jours chauds et l'ensoleillement sont proches des records. Le dernier trimestre est caractérisé par la douceur ; les températures sont au-dessus des normales malgré le froid piquant en fin de période, l'ensoleillement est mitigé et les cumuls de précipitations contrastés.

Grandes cultures : une très bonne récolte régionale et des prix globalement en baisse

L'année 2013 avait vu un net recul de la sole régionale des cultures d'hiver - en raison de l'excès d'eau lors des semis -, et, en corollaire, une hausse importante de celle des cultures d'été. Par effet de balancier, 2014 est marquée par une forte progression des surfaces des cultures d'hiver et une baisse sensible de celles des cultures d'été. En parcelles saines, les cultures d'hiver bénéficient de bonnes conditions climatiques depuis leur semis

jusqu'à leur maturation. En revanche, surtout en Vendée et en Loire-Atlantique, les cultures implantées dans des sols hydromorphes souffrent de la pluviosité hivernale excessive. Lors des moissons, des épisodes pluvieux ralentissent l'avancée des chantiers ; ceux-ci se terminent début août au sud de la Loire, et seulement fin août dans le nord de la Mayenne. Sauf en triticale, implanté en partie dans des terres hydromorphes, les rendements des

cultures d'hiver sont du niveau de ceux des très bonnes années 2009 et 2012. La pluie a très peu affecté la qualité du blé tendre régional ; ainsi, malgré le bon rendement obtenu, le taux de protéines se maintient à son niveau de 2013, 11 %. Les maïs non irrigués profitent des pluies estivales ; le rendement régional du maïs grain atteint un record : 102 quintaux - record précédent : 100 quintaux en 2007 -. Malgré la pression des maladies liée au

Agreste : la statistique agricole

temps humide, le rendement régional du tournesol est correct : 28 quintaux.

En début d'année, les cours des céréales et des oléagineux sont baissiers : les récoltes mondiales de blé, maïs et soja sont pléthoriques ; les stocks de report s'annoncent confortables. Début mars, la situation en Ukraine entraîne une forte tension sur les marchés. Les opérateurs s'interrogent sur la capacité du troisième exportateur de maïs et du sixième de blé à maintenir ses exportations. Finalement, les exportations de céréales ukrainiennes se déroulent normalement. De mai à septembre, les prix baissent régulièrement, au fil des prévisions puis de la confirmation de récoltes mondiales en blé, maïs et soja à nouveau très abondantes. Courant octobre, les cours repartent à la hausse en raison de plusieurs facteurs : le dynamisme de la demande des pays importateurs ; l'amélioration de la compétitivité du blé de la zone euro liée à l'effritement continu de l'euro face au dollar ; la rumeur de la mise en place d'un frein à l'export du blé russe - la décision est finalement prise le 22 décembre - ; et l'arrivée aux USA et dans la zone mer Noire d'une vague de froid

Forte augmentation des surfaces des cultures d'hiver
au détriment des cultures d'été et des prairies temporaires
Surfaces, rendements et productions des grandes cultures en Pays de la Loire

Cultures	Surface (ha)	Evolution 2014/2013	Rendement (q / ha)	Evolution 2014/2009-2013	Production (1 000 q)	Evolution 2014/2009-2013
Céréales : 726 125 ha, dont						
Blé tendre	394 690	17 %	73	6 %	28 695	15 %
Orge d'hiver	58 375	41 %	70	9 %	4 064	42 %
Orge de printemps	6 115	- 31 %	58	17 %	353	32 %
Triticale	55 785	25 %	57	- 4 %	3 175	- 1 %
Blé dur	24 845	3 %	67	6 %	1 655	- 15 %
Avoine	5 235	- 2 %	55	9 %	286	3 %
Maïs grain *	155 115	- 13 %	102	21 %	15 748	37 %
Oléoprotéagineux : 103 825 ha, dont						
Colza	60 715	- 6 %	36	10 %	2 200	11 %
Tournesol	27 895	- 32 %	28	11 %	771	- 22 %
Pois protéagineux	7 685	21 %	39	1 %	298	- 20 %
Maïs fourrage *	264 645	- 8 %	142	22 %	37 601	16 %

Source : Agreste Pays de la Loire - Statistique agricole annuelle provisoire - et FranceAgriMer Pays de la Loire
* Maïs : côté FAM, l'évolution de surface du maïs grain est de - 23 % et celle du maïs fourrage de - 3 % : FAM classe le maïs grain récolté humide (environ 20 000 ha) avec le fourrage.

sans couverture neigeuse protectrice. Par ailleurs, l'activité des investisseurs finan-

ciers sur les marchés à terme amplifie la hausse des cours.

Pommes et poires : des récoltes satisfaisantes et de qualité, mais la concurrence européenne freine les cours

Le retard accumulé dans la commercialisation de la production 2013 de **pommes** persiste et allonge la campagne au delà du premier semestre pour certaines variétés. Les prix restent honorables mais les volumes vendus s'avèrent trop faibles, du fait de la fragilité des fruits et du manque de débouchés à l'export. A l'approche de l'été, les prix chutent et l'industrie de la transformation est sollicitée pour réduire les stocks à la veille de la nouvelle campagne. La récolte de pommes se déroule dans d'excellentes conditions même si elle traîne un peu en longueur. La production est de qualité et présente une forte proportion de gros calibres. Influencés par l'embargo russe, les producteurs privilégient une cueillette très sélective.

De ce fait, la récolte est légèrement inférieure aux prévisions, tandis que celle de l'Union européenne progresse. La commercialisation débute précocement, contrairement aux deux dernières campagnes. Un positionnement rapide sur les marchés intérieur et export permet de stimuler rapidement les ventes de pommes. Malgré un volume de vente important, les cours sont en dessous des espérances des producteurs. L'embargo russe et une forte production dans les autres pays pèsent sur les prix, notamment ceux des variétés classiques.

Début 2014, la commercialisation des **poires** subit une intense concurrence des produits belges. Les cours ne progressent que difficilement et restent très inférieurs

à ceux de l'année précédente. En septembre, l'arrivée des poires d'automne, qui composent les deux tiers de la production régionale, est marquée par une tendance générale difficile. La production de toutes les variétés de poires dans le Val de Loire régresse, excepté celle de l'**Angély** qui se maintient en raison de la jeunesse de ses vergers. Pour la **Conférence** et la **Comice**, les arrachages, le manque de renouvellement des arbres et les phénomènes d'alternance de production grèvent le potentiel de production. Dans l'ensemble, la récolte de poires est de qualité et d'un bon calibre. Les ventes sont actives mais les cotations évoluent peu. L'omniprésence du Benelux, de l'Italie et du Portugal ne permet pas de revaloriser les cours.

Présents en abondance, certains légumes se trouvent rapidement en déphasage avec le niveau de la demande

Avec des disponibilités en **radis** qui couvrent le plus souvent largement la demande, les échanges s'effectuent à des prix plutôt faibles. Les premiers arrachages de **poireau primeur** en région nantaise ont lieu fin avril. Faute de consommation, les premières difficultés sont perceptibles dès juin. Malgré l'ouverture des marchés à l'export, les échanges manquent de fluidité pour absorber la production disponible. Les prix sont orientés à la baisse. En **mâche**, au regard des deux saisons précédentes, le bilan de la campagne 2013-2014 est médiocre. De même, le début de campagne

suivante est pénalisé par la douceur des températures, une demande hexagonale poussive et des exportations qui tardent à démarrer. Au premier semestre, les ventes de **concombres** sont insuffisantes pour écouler la production. Les stocks s'accumulent et le marché passe deux fois en « prix anormalement bas ». A l'automne, la demande progresse. En l'absence de forte concurrence nationale et européenne, les cours se redressent. La campagne se termine à la mi-octobre dans un contexte commercial soutenu. L'offre de **tomates** augmente sensiblement à partir de la mi-

avril. Les produits français sont rapidement référencés et l'activité est très dynamique. Le marché se dégrade nettement ensuite. En juillet-août, le contexte météorologique ne stimule pas la consommation. L'offre est bien présente et la concurrence inter-régionale marquée entraîne une chute des prix conduisant à une crise conjoncturelle début août. La météo très estivale de septembre inverse la tendance, avec de bons niveaux d'échanges en termes de volumes et de prix. Cette période favorable atténue une saison estivale mitigée sur le plan commercial. Pour le **melon**, le début

de saison est chaotique. Durant l'été, les pluies perturbent la production. Les maladies cryptogamiques affectent les rendements. Il faut attendre le beau temps de septembre pour observer une amélioration qualitative et quantitative. La consumma-

tion reste très variable et sous l'influence des promotions. Les cours sont globalement corrects. Arrivées précocement, les **salades d'été** se heurtent à la concurrence des différents bassins de production et des jardins familiaux. L'offre, rythmée par les

aléas climatiques, ne trouve pas toujours preneur et des destructions sont nécessaires à plusieurs reprises. Une demande plus motivée en début d'automne permet au marché de retrouver une certaine fluidité.

Viticulture : retour à des volumes classiques de production

Le printemps est composé d'une succession de périodes sèches et de passages pluvio-orageux sur les Pays de la Loire. La phénologie de la vigne est cependant précoce par rapport à 2013. Les attaques cryptogamiques restent faibles. Après un été frais et pluvieux en août, la vendange s'annonce généreuse. Certaines appellations demandent et obtiennent des augmentations de rendements (rosés de l'Anjou). Après deux années en demi-teinte, la récolte 2014 renoue avec des volumes classiques de production. Récoltée dans

des conditions favorables, la vendange est de bonne qualité. Les rendements sont meilleurs qu'en 2013.

Au cours du premier semestre, les faibles disponibilités entraînent les cours à la hausse. En progression depuis 2013, les vins du pays nantais perdent des parts de marché au profit de vins d'entrée de gamme. Les stocks augmentent. L'annonce d'un niveau normal de production entraîne un déclassement significatif des stocks de muscadet. La situation des appellations angevines est également dictée

par le niveau des stocks disponibles. Du fait de leur faiblesse, les prix évoluent fortement à la hausse, en particulier pour les rosés et les vins effervescents.

Sur douze mois, les expéditions et exportations sur les marchés étrangers ont reculé en rosé et Cabernet d'Anjou du fait de la faiblesse de l'offre. Elles se sont maintenues en fines bulles et ont légèrement progressé en Muscadet. Le marché européen reste le principal client de ces vins.

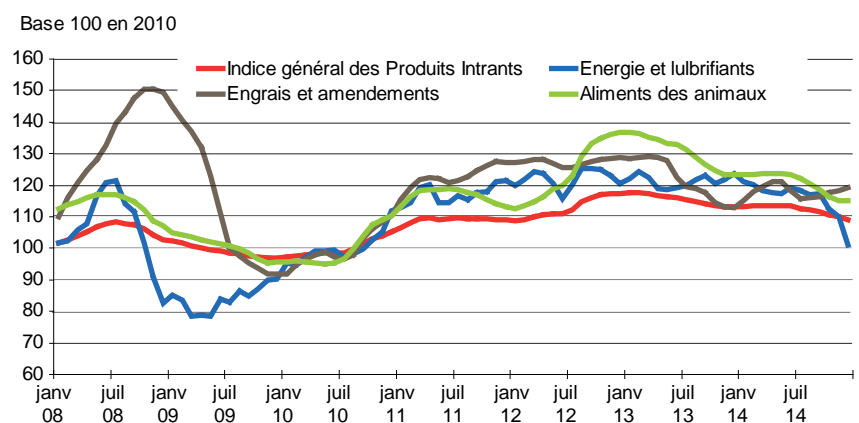
Le prix des intrants agricoles reste orienté à la baisse

En 2014, la moyenne de l'indice du prix d'achat des moyens de production agricole est en recul de 3 % par rapport à 2013. La baisse du coût de l'énergie vient s'ajouter à celle du coût de l'alimentation animale. Le poste énergie et lubrifiants perd près de 5 % en moyenne annuelle en raison de la chute des cours du pétrole durant le second semestre. Le prix de l'aliment pour animaux (principal poste de l'indice) décroît régulièrement au deuxième semestre, bénéficiant des baisses des cours des céréales et des matières azotées. Le prix de l'alimentation a perdu près de 7 % sur un an et se trouve 16 % en dessous de son point le plus haut de début 2013. Les prix des engrais et amendements, après des évolutions erratiques au premier semestre, semblent s'orienter à la hausse. Soumise au marché mondial

et dépendante des importations d'engrais ou de ses composés, la France subit de

surcroît les revers de la baisse de l'euro face au dollar.

Comme en 2013, les coûts de production baissent en 2014



Source : Insee - Agreste

Viande bovine : reprise limitée des abattages et de la production de viande bovine en 2014 suite au retour sur le marché des vaches de réforme

Après une période de relative pénurie, les vaches de réforme (surtout laitières) confirment leur retour sur le marché, en particulier au dernier trimestre. Les disponibilités limitées observées lors du premier semestre résultent d'une attitude de rétention-capitalisation des éleveurs s'expliquant par la perspective de la fin des quotas laitiers d'une part et par les incertitudes liées à la réforme de la PAC d'autre part. Au final, les abattages régionaux de vaches se révèlent en 2014 supérieurs de près de 6 % à ceux constatés en 2013, tout en restant en deçà des valeurs des années 2010 à 2012. Dans le même temps, les abattages régionaux de jeunes bovins sont en repli de 2 % par rapport à 2013. Finalement, pour l'ensemble des gros bovins, les abattages régionaux ressortent en hausse de 2 % par rapport aux bas niveaux

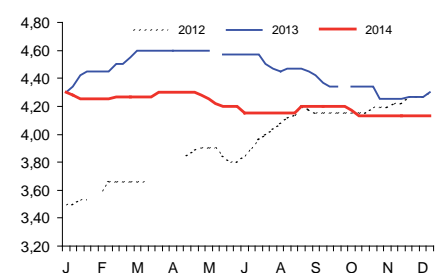
de 2013. Face à cette offre globale conséquente, la pression sur les prix s'avère forte dans un contexte de consommation de viande bovine proche de celui de 2013. La chute des cotations, initiée au second trimestre, se poursuit jusqu'en novembre, de façon plus marquée et prolongée pour les réformes laitières que pour les catégories « viande ». Après une chute prématurée des cotations des bovins maigres et un été difficile (disponibilités supérieures à la demande, possibilités d'exportation limitées), le mouvement de baisse saisonnière des prix continue jusqu'à la mi-novembre. L'érosion des exportations de brouillards se confirme donc, en particulier vers un marché italien moins actif que par le passé. Dans leur ensemble, les flux exports 2014 sont en diminution. La maîtrise des mises en place et des sorties des

veaux de boucherie contribue à soutenir le niveau des cotations de cette production au cours de l'année 2014.

En viande ovine, les cours sont bien orientés, soutenus par un manque d'offre qui s'explique par le repli structurel de la

Des cotations en recul toute l'année 2014

Cotations vache Cat. R Grand Ouest en €/Kg



Source : FranceAgriMer

production nationale, mais aussi par la diminution des importations vers un marché français jugé moins attractif. La lente

érosion de la consommation de viande ovine se poursuit. La structuration de la filière engagée depuis quelques années et

une plus grande professionnalisation de la production apparaissent plus que jamais nécessaires pour retrouver de la rentabilité.

Lait : des livraisons et des prix en progression, sauf en fin d'année

De janvier à septembre, les livraisons de lait de vache dans les Pays de la Loire sont conséquentes. Le contexte économique favorable et le coût de l'aliment un peu moins pénalisant entretiennent une production dynamique. L'alimentation des animaux est facilitée par les disponibilités accrues en herbe, et les prix moyens en progression au début de l'été incitent à produire davantage. Début août, l'embargo russe complique la situation. La demande croissante de produits laitiers au niveau mondial engendre une redistribution des échanges. L'Union européenne met en place une aide au stockage privé pour le beurre, la poudre de

lait écrémé, et pour certains fromages. La période d'intervention publique pour le beurre et la poudre de lait écrémé est prolongée jusqu'à la fin de l'année. Au dernier trimestre, les marchés internationaux connaissent un retournement des prix des produits industriels (notamment en poudre et beurre). Dans la région, la progression des livraisons par rapport à 2013 ralentit, en lien avec la baisse annoncée des prix moyens payés aux producteurs qui intervient en octobre et s'accroît en novembre et décembre. En Pays de la Loire, le prix moyen 2014 payé aux producteurs progresse de 3 % par rapport à celui de 2013 (1).

La filière lait de chèvre, en crise ces dernières années, amorce une reprise en 2014. Sur les trois premiers trimestres de campagne (avril à décembre), les volumes livrés sont supérieurs de 4 % à ceux de 2013. La Vendée est le plus gros producteur, avec 60 % du tonnage ligérien. Les cours haussiers par rapport à la campagne précédente incitent au développement de la production. Les coûts de production en baisse apportent une certaine sérénité aux producteurs, mais le marché reste fragile et la diversification des débouchés est un enjeu important de la filière caprine.

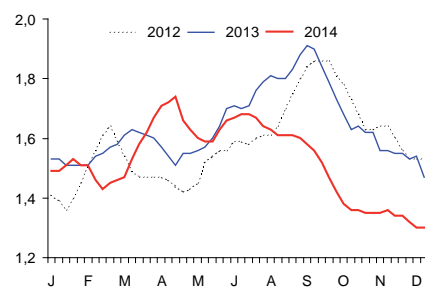
Porc : l'embargo russe impacte exportations et prix

Le 29 janvier, la Russie décide un embargo sur les produits porcins européens. Si les ventes européennes progressent alors vers de nouveaux débouchés (Asie en particulier), elles ne compensent pas les pertes du marché russe. Dans un marché européen très concurrentiel, l'Allemagne et les pays nordiques sont toujours présents ; l'Espagne renforce sa position et connaît une année 2014 remarquable. Les cours du porc se replient fortement en février-mars, avant de se redresser puis plonger à nouveau de juillet à octobre. Fin décembre, les cotations sont inférieures de 13 % à celles de 2013. Le cours moyen annuel 2014 se situe 7 % en dessous de

celui de l'année 2013. La bonne tenue de la consommation se traduit par un niveau d'abattage correct. En Pays de la Loire, le volume abattu se maintient par rapport à 2013, la baisse du nombre de têtes abattues étant compensée par l'accroissement du poids des animaux. Sur un an, le prix de l'aliment pour porcins diminue de près de 10 %. Pour les exploitations porcines, le coût de l'alimentation représente en moyenne la moitié des charges et une réduction de celles-ci est donc une bonne nouvelle. Néanmoins, elle ne suffit pas à compenser la chute des prix du porc payés aux producteurs.

En 2014, la cotation moyenne du porc est inférieure de 7 % à celle de 2013

Cotation Porc classe E+S (TMP>54%)
Centre-Ouest (Nantes) en €/Kg



Source : FranceAgriMer

Volailles : les abattages se développent dans un contexte de réduction des prix producteurs

Récurrente depuis le début de l'année, la baisse des tonnages cumulés de poulets abattus (qui représentent plus de 60% des abattages de volailles dans la région) s'interrompt en décembre. L'impact de la suppression des restitutions pour le poulet export est finalement compensé par le développement de l'activité d'abattoirs importants sur des animaux de poids plus élevé, notamment au deuxième semestre. Les exportations de viande de poulet sont en recul de 10 %, principalement vers les pays du Moyen-Orient (Arabie Saoudite

et Yémen pour l'essentiel), principaux destinataires du poulet entier congelé. Les abattages régionaux des autres volailles (dindes, canards, pintades) et des lapins progressent de 1 à 2 % par rapport aux bas niveaux de 2013.

Après être resté à peu près stable au premier semestre, l'indice des prix à la production des volailles baisse de 6 % au deuxième semestre, dans le sillage de la baisse des prix de l'aliment. La baisse concerne toutes les espèces ; c'est pour le poulet standard qu'elle est la plus forte.

Avec des prix de vente au consommateur en hausse sur la plupart des produits, les volumes d'achat des ménages en viandes de volaille sont en recul. La baisse est marquée pour les achats de poulets entiers standards et les découpes de dindes. Sur l'année, la production d'œufs de consommation se stabilise après sa forte progression en 2013. Le prix de l'œuf calibré progresse nettement en fin d'année. En moyenne annuelle, la hausse est de 4 %.

(1) Depuis 2014, l'enquête SMLait du Ministère chargé de l'Agriculture est remplacée par l'Enquête Mensuelle Laitière (EML) réalisée par FranceAgriMer. Les prix 2013 ont été recalculés selon la nouvelle méthode de l'EML pour permettre des évolutions cohérentes.

Agreste : la statistique agricole

Direction régionale de l'alimentation,
de l'agriculture et de la forêt des Pays de la Loire
Service régional de l'information
statistique et économique
5 rue Françoise Giroud - CS 67516 - 44275 NANTES cedex 2
Tél. : 02 72 74 72 40 - Fax : 02 72 74 72 79
Mél : srise.draaf.pays-de-la-loire@agriculture.gouv.fr
Site internet : www.draaf.pays-de-la-loire.agriculture.gouv.fr

Directrice régionale : Claudine Lebon
Directrice de la publication : Patricia Bossard
Rédacteur en chef : Jean-Pierre Coutard
Rédaction : SRISE Pays de la Loire
Composition : Bénédicte Guy
Impression : SRISE à NANTES
Dépôt légal : à parution
ISSN : 1956 - 7499
Prix : 2,50 €

